

Freins et stratégies à développer pour **une prévention passive efficace :** l'exemple du roller

Utiliser des protections réduit considérablement les risques de lésions traumatiques. Mais il faut aujourd'hui convaincre les pratiquants qu'elles n'entravent pas trop leur liberté et qu'elles sont efficaces – même s'ils ne sont plus des débutants et pas encore de ces pros qui défient les lois de l'équilibre.

La pratique du roller compte aujourd'hui quelque cinq millions d'adeptes et le phénomène de glisse urbaine ne cesse de croître depuis quelques années. Parallèlement, la pratique du roller est responsable de plusieurs dizaines de milliers d'accidents (1). Parmi les victimes, la grande majorité (65 %) ne porte pas de protections et huit personnes sur dix (81 %) n'ont reçu aucun apprentissage du roller. Pourtant, les protections réduisent significativement les risques de lésions traumatiques, d'autant que le mécanisme le plus fréquent de l'accident est la chute (2).

Dans le cadre du programme de prévention des accidents de sport et de loisirs, le CFES et la Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés (Cnamts) ont décidé de mener des actions de prévention auprès des pratiquants de roller afin qu'ils adoptent une pratique sécurisée par l'utilisation de protections (protèges-poignets, coudières, casque, etc.).

Pour construire sa communication et disposer d'éléments pertinents pour convaincre les pratiquants de roller de porter des protections, le CFES a piloté,

en 2000, une étude prospective réalisée dans le cadre du programme national Cnamts/CFES sur la prévention des accidents de sports et de loisirs, afin d'identifier les obstacles à leur utilisation. Cette étude qualitative¹ a été conduite à Paris et à Lyon auprès d'adeptes (hommes et femmes) du roller, âgés de 15 à 35 ans. Pour répondre à l'objectif de l'étude, une exploration a été menée sur les représentations associées à la pratique du roller, puis celles associées aux protections. Le croisement de ces représentations révèle deux univers opposés.

Le roller : plus qu'un sport, une relation nouvelle à la cité

Les registres exprimés sur l'univers roller sont extrêmement riches et ils peuvent s'ordonner autour de deux pôles : le pôle individuel et le pôle social.

Pour le premier, pratiquer le roller c'est découvrir un nouveau rapport au corps, à l'espace et au temps. Le roller est un objet intégré en prolongement du corps, contrairement au vélo, à la moto ou encore au skate : « *on oublie qu'on a des rollers... une fois qu'on est dessus, ça fait partie de nous-même* » ; « *c'est comme si on avait des pieds roulants* ». Son apprentissage renvoie à celui de la marche (« *un girafon qui vient de naître, il ne sait plus à quoi se tenir* » ; « *Bambi quand il commence à marcher* ») et au terme du processus d'acquisition, l'adepte découvre une nouvelle liberté, une nouvelle mobilité sans contraintes organiques réelles (pas d'essoufflement) : « *la glisse, c'est la vitesse sans l'effort* ».

Situé entre deux – ni voiture, ni piéton –, le pratiquant de roller devient un sujet coupé du monde extérieur, il est dans sa bulle, « *on oublie tout, on s'échappe* ». Pratiquer le roller, c'est disposer de la totalité du territoire, on s'approprie la ville facilement car « *on peut changer rapidement d'endroit, en cinq minutes* », la ville devient un spectacle où les frontières entre réel et virtuel sont abolies, « *c'est un peu comme zapper* », « *un peu comme un jeu vidéo, mais là on est dans l'action* ». Alors, on rêve de rapidité, d'ubiquité, « *après j'ai continué sauf que maintenant je ne suis pas que dans ma rue, je suis partout* ». Les adultes évoquent le plaisir de se laisser aller à la découverte, « *j'adore me balader dans Paris le dimanche, découvrir des petites rues, rêver devant les beaux appartements...* ».

Pour tous les adeptes, le roller c'est pouvoir aller plus vite ou prendre son temps : « *on fait tout plus vite* » et, au contraire, il y a la possibilité de profiter. Un adulte déclare « *on n'est pas pressé par le temps* ». Finalement, le désir est réalisé immédiatement, « *le roller, c'est comme une envie de manger... là tout de suite* », « *quand on veut, tout le temps, pas comme pour le ski* ». Pour les adultes, la gestion du temps en roller offre des sensations d'enfance ou d'adolescence, le roller, « *c'est rester jeune dans sa tête* ».

Ainsi, la liberté du corps, l'absence des contraintes spatiales et temporelles qu'offre le roller se traduit pour les adeptes par un sentiment d'invulnérabilité, de puissance. Au-delà de la pratique corporelle, le roller a aussi une fonction sociale, distincte par groupes d'âges.

Pour les adultes, pratiquer du roller crée du lien social tout en préservant la pratique individuelle. C'est un phénomène inter-générationnel et socialement fédérateur : « *tout le monde a la même passion... toutes les classes sociales font du roller... y'a toutes les générations... un côté famille retrouvée* » ; « *c'est commun sans l'être, on peut en faire à plusieurs et chacun à sa façon* ».

En outre, pratiquer le roller donne le sentiment d'appartenir à une communauté informelle, semblable à la communauté des motards, et qui permet en plus de s'approprier l'espace urbain : « *c'est comme en moto, si on tombe sur un autre rollerblade, on discute, on se met à côté, c'est super!* ».

Parmi les adolescents, le groupe joue un rôle majeur puisqu'il permet à la fois l'intégration à une collectivité de pairs et une différenciation du monde des adultes. L'appartenance ou la démarcation s'opère via des codes vestimentaires et des musiques de prédilection (rap/hip hop). Ainsi, pratiquer le roller avec des copains apporte aux jeunes un fort sentiment d'appartenance : « *j'appartiens à un groupe. On appelle ça un crew. C'est l'esprit de communauté. C'est l'entraide, l'amitié...* ». En même temps, pour appartenir ou préserver sa place au sein du groupe, il faut faire ses preuves : « *le problème, c'est qu'il faut évoluer comme tout le monde, sinon c'est difficile de rester dans le groupe. Les copains étaient expérimentés, je devais apprendre par moi-même, j'ai eu du mal à les suivre, c'est assez déplaisant* ».

Enfin, chez les jeunes adultes, le groupe traduit une relation d'entraide, de solidarité : « *s'il y en a un qui a des problèmes, les autres sont là* ». Chacun s'exprime comme il le souhaite, il n'y a pas de pression de la part du groupe : « *y'a pas de règles, c'est des petits challenges... on se met des petits défis, tiens j'aimerais bien faire ça et les autres suivent... c'est chacun son tour, celui qui se sent bien* ». Le groupe a aussi une meilleure visibilité par les piétons ou les voitures ; en cas de chute, les autres

sont là pour aider : « *si on a un bon groupe, il ne peut pas se passer grand chose... il y a cette notion de groupe qui fait qu'il y a comme une chape de sécurité pour tous les membres* ».

Les protections : un bilan très critique

Les critiques exprimées par les usagers à propos des protections sont liées à leur usage et à leur efficacité.

À l'usage, porter des protections constitue une gêne physique qui entrave les mouvements : « *on ne peut pas aller à l'extension complète, on ne peut pas faire une flexion, on sent qu'il y a quelque chose par dessus le vêtement* » ; « *ça gêne quand on veut faire des figures* ». Mettre les protections est une source de perte de temps, puis elles sont encombrantes et lourdes : « *c'est vraiment galère, il faut une demi-heure pour tout mettre* », « *et en plus, ça prend de la place... ça charge plus* ». Enfin, les protections font transpirer et certains pratiquants de roller critiquent leur mauvaise tenue.

Leur efficacité est sérieusement mise en doute quelle que soit la partie du corps protégée : « *c'est qu'anti-égratignures : je ne pense pas que cela puisse empêcher de se casser quelque chose, c'est trop localisé* ». Certains adeptes évoquent la dangerosité potentielle des coudières et genouillères, « *si le choc est dur, le plastique peut rentrer dans la chair* ». Ou encore, on craint le déplacement voire l'aggravation des lésions, des fractures : « *on ne va pas se péter le poignet mais l'avant-bras* ». Aussi, on doute de l'utilité, d'autant que cela n'évite pas l'accident : « *certaines personnes qui en ont, ça leur arrive d'avoir des accidents : est-ce que c'est vraiment utile d'en mettre ?* ». La fonctionnalité problématique des protections contraste très fortement avec l'image du roller. De plus, les pratiquants de roller ont besoin d'avoir des preuves de leur efficacité « *c'est comme pour l'airbag, faut que ce soit démontré par des faits, des tests, des témoignages... faudrait des normes* ».

Ainsi, le croisement des représentations associées au roller avec celles associées aux protections font apparaître des oppositions systématiques :

- le roller, lorsqu'il est chaussé, est en prolongement du corps, alors que les protections restent des objets exté-



rieurs, elles ne sont que rapportées : « c'est comme si on avait des prothèses » ;

- le roller offre une nouvelle mobilité et liberté, alors que les protections sont gênantes et entravent les mouvements : « dans la tête non plus, on n'est pas libre... c'est pas le style roller » ;

- la pratique du roller, une fois acquise, représente l'autonomie, alors que les protections signent la dépendance, l'apprentissage : « quand on fait la démarche d'apprendre, on se dit : je me lance, je n'ai plus de protections, j'y vais. C'est une autre démarche, c'est plus bénéfique, on apprend plus de choses, sinon on est un peu trop passif » ;

- la convivialité, l'entraide entre les pratiquants se trouvent limitées lorsqu'il y a les protections : « quand on est deux ou trois, on peut s'attraper par la main, avec les protège-poignets, c'est pas possible ».

Au-delà des critiques sur la fonctionnalité des protections, leur image négative – liée à l'inesthétisme – porte atteinte à l'image de soi. Les adolescents y sont particulièrement sensibles et finalement, ce risque d'atteinte à l'image de soi reste à l'œuvre chez l'adulte : « un copain qui va nous regarder avec les protections, il va dire : ah ben il ne se donne pas à fond, il n'assume pas son

roller, il a peur de se faire mal... ils vont l'insulter en rigolant mais quand même... », « une femme, en plus avec les protections, c'est la totale, elle perdrait toute sa féminité d'un seul coup, ça n'a rien d'esthétique ».

Le risque : une notion déterminante pour l'utilisation des protections

Au-delà des représentations, la notion de risque est rapportée. En effet, les adeptes distinguent parfaitement les causes et les conséquences de l'accident de roller : les collisions (avec les piétons, les chiens, les voitures), l'état du sol (pluie, bandes blanches, plaques, etc.) qui relèvent de l'imprévu ou les prises de risque (les chaussées en pente, les pratiques à risque : street², sauts, figures) entraînent des égratignures, déchirures, claquages, fractures du poignet et à un degré moindre, le coude, le coccyx, la rotule. Ainsi, on évoque des accidents survenus à des proches ou dont on a entendu parler : « J'ai une amie qui s'est cassé les coudes en tombant » ; « c'est vrai que c'est dangereux, y'a un organisateur qui s'est tué ».

Ainsi, dans l'état actuel des représentations associées au roller et aux

protections, leur utilisation est directement liée à la gestion du risque et cantonnée à deux extrémités : d'un côté, les débutants qui se reconnaissent en tant que tels et pour lesquels les protections constituent la « béquille » permettant d'apprendre un nouveau mode de motricité. À l'opposé, les professionnels qui défient les lois de l'équilibre et qui utilisent les protections pour réaliser les figures (par exemple, porter les genouillères pour tourner sur les genoux). La chute et les protections signent la maîtrise, le savoir-faire. Entre ces deux extrémités, on ne porte pas les protections, mais on gère le risque. Cette gestion est différente selon les groupes d'âges et les stratégies adoptées vont être fonction du niveau de pratique. Pour les débutants « confirmés » (l'équilibre est trouvé), la stratégie consiste à éviter le risque – par exemple éviter les pentes – voire à l'occulter selon le principe que l'accident n'arrive qu'aux autres. Pour les plus âgés, on négocie et on établit un compromis entre maîtrise et risque ; en revanche, pour les plus jeunes, on met en avant les risques pour mieux signifier la difficulté et les enjeux de la pratique sportive. On veut repousser les limites, « le jeu est d'aller voir jusqu'où on peut aller », « on

se sent plus fort que les autres, on arrive à mieux en faire que les autres ».

Aussi, l'utilisation des protections se révèle évolutive, car le pratiquant de roller se libère des protections au fur et à mesure de la maîtrise de l'équilibre. Mais leur utilisation est aussi partielle : lorsque les protections sont obligatoires (compétitions, roller park), lorsqu'il faut donner l'exemple à ses enfants, lorsque le pratiquant a pu vérifier l'utilité de la protection – « *j'étais bien contente de les avoir ce jour-là* » –, ou bien encore parmi les adolescents pratiquant le roller acrobatique.

Les stratégies pour la prévention

Le premier point sur lequel il semble important d'agir est la qualité des protections, de façon à faire évoluer leur image. En effet, la force de l'imaginaire roller, tant au niveau individuel que collectif, ne permet pas d'envisager une modification des représentations qui lui sont associées. En revanche, une modification des comportements pour convaincre les pratiquants d'utiliser des protections ne peut s'envisager que dans le cas d'une évolution des représentations afférentes aux protections. Les prochaines normes CE qui vont bientôt être données iront dans ce sens. Par ailleurs, dans l'histoire du roller, les protections sont toujours restées des objets périphériques, accessoires, au sein de l'offre. Dans les rayons des grandes surfaces, les protections sont rarement proposées à proximité des rollers. De même, les générations « anciennes » ont appris le patin à roulettes sans protections et, aujourd'hui, elles ne montrent pas l'exemple aux plus jeunes.

Ainsi, au-delà des preuves d'efficacité attendues, les futures protections devront préserver la liberté du corps, « *qu'on ne les sente pratiquement pas* », « *quelque chose qui colle au corps, qui accompagne le mouvement* ». Elles devront être pratiques, « *que ce soit rapide à mettre et super-facile à défaire* », légères et de tailles différentes. Les femmes attendent des protections invisibles ou intégrées aux vêtements, les hommes sont plutôt en attente de protections ostensibles. Les adeptes eux-mêmes imaginent des protections « *fun* », invisibles, anti-sudations. Enfin, de la même manière que l'offre est extrêmement variée pour les rollers, il

est tout à fait envisageable d'imaginer diverses gammes permettant à chacun de trouver son style.

L'intervention des pouvoirs publics pour l'établissement des normes sur les protections (3) et pour l'aménagement d'espaces dédiés au roller est vivement souhaitable. Aujourd'hui, l'absence de statut légal du pratiquant de roller (juridiquement associé au statut de piéton) continue d'inscrire l'univers roller en tant que « sport extrême ». Les adolescents et les jeunes adultes profitent en quelque sorte de cette non-reconnaissance institutionnelle pour conforter leur pratique, notamment le street, et alimenter le plaisir de la transgression.

Enfin, il semble nécessaire d'informer sur les risques auxquels s'exposent les pratiquants de roller et plus particulièrement sur les risques liés à la circulation en ville et sur le type d'accident lorsqu'il s'agit d'un débutant. En outre, des messages peuvent être relayés par les associations présentes sur le terrain ou par les distributeurs pour sensibiliser à la prévention.

Hélène Bourdessol

Chargée d'études au Comité français d'éducation pour la santé (Vanves).

1. Dix-huit entretiens individuels, trois réunions de groupe de 7-8 personnes dont un groupe constitué d'adeptes du roller portant des protections. Institut Adage. Étude « Protections rollers », novembre-décembre 2000, rapport dactylogr.

2. Street : pratique du roller qui nécessite d'utiliser le mobilier urbain pour réaliser des figures : un muret, une rampe d'escalier ou encore un banc sont utilisés pour réaliser des dérapages (appelés « slide » ou « grind ») ou des sauts. In : Moullec Y.L. L'impact du roller sur la ville. Mémoire de DESS, Institut français d'urbanisme, juillet 2000.

Références bibliographiques

- (1) Thélot B., Nectoux M., Isnard H. et le Réseau français de surveillance des accidents de la vie courante. *Épidémiologie des accidents de roller en France (1997 à 1999)*. BEH 2001, n° 13 : 57-9.
- (2) *Épidémiologie des accidents de roller*. Dr André Lespine, service médical d'accueil, Hôpital Edouard-Herriot, Lyon.
- (3) Commission de la sécurité des consommateurs. *Avis relatif à la pratique du patin à roulettes (roller squad), du patin en ligne (roller in line) et de la planche à roulettes (skateboard)*. Paris, novembre 2000.

• COMMUNIQUÉ •

Education Santé

sommaire

n° 157 - mars 2001

Communication

Les fictions médicales, une ressource pour la promotion de la santé ?

par Solange Davin

Initiatives

Prévention et médecine générale

par Dr Patrick Trefois, Dr Pascale Jonckheer, Dr Jean Laperche

Pour en finir avec les inégalités sociales de santé

par Bernadette Taeymans

Les ambassadeurs de l'ombre Des femmes et des hommes.

Programme d'éducation affective, relationnelle et sexuelle destiné aux personnes déficientes mentales

par Jacqueline Delville, Michel Mercier, Carine Merlin

La santé mentale en 2001. L'OMS à la recherche de solutions

Locale

La Plate-forme des associations liégeoises de prévention du sida

par Chantal Leva, Elise Malevé

Alimenta-jeux

par Anaïs Carton

Réflexion

Investir en santé

par Danielle Piette

Éducation Santé est un mensuel gratuit, réalisé avec l'aide de la Communauté française de Belgique – Département de la santé.

Pour recevoir un exemplaire de ce numéro ou pour s'abonner : education.sante@mc.be